

Dimanche 25 février

1^e dimanche de Carême

Luc 4, 1-13

Michel Leplay
Paris

Le théologien est spécialiste du Diable et connaît bien le Satan. Le philosophe est ami de Dieu et de la sagesse de sa bonté éternelle. L'évangéliste connaît les deux, le mal et le bien, mais la croix est dans la lumière et la tentation une victoire. Le problème du mal n'existe dans l'Évangile que dans la promesse du bien. Le Crucifié est le Ressuscité. La question dès lors n'est pas de savoir pourquoi il y a tellement de mal, mais pourquoi il n'y a plus de bien. Autant Barth est habile à décrire le comportement de Satan, autant Ricœur est heureux d'annoncer que « le mal n'est pas aussi profond que la bonté ». Le théologien proteste contre le mal, le philosophe atteste la bonté avec assurance. « Nous ne sommes ni dans le descriptif, ni dans le prescriptif, mais dans l'exhortatif et dans l'acclamation ! Et je pense qu'acclamer la bonté, c'est l'hymne fondamental » (*Entretiens avec Taizé pendant la Semaine Sainte 2000*).

En somme, nous le savions, l'Évangile est la bonne nouvelle de la bonté, et non la mauvaise nouvelle du mal. La réforme protestante n'a-t-elle pas eu besoin du mal et du péché comme condition de la justification par la foi, et du péché originel comme passage obligé vers le baptême ? Nous aurions aujourd'hui une reprise de la problématique du Moyen-Âge pour poser la question du christianisme dans le monde moderne en termes identiques mais diamétralement opposés. « De la protestation à l'attestation », comme dit Ricœur. Je propose une lecture du récit des tentations dans cette perspective. Elle est d'ailleurs annoncée par le titre positif que la TOB donne à cette péricope : « Jésus victorieux dans la tentation ».

Pour ne pas oublier, cependant, avec Pascal que « qui veut faire l'ange fait la bête », et pour ne pas reléguer le génial K. Barth aux oubliettes, je lui donne la parole pour nous aider quand même à débusquer l'adversaire dont il écrit (*K.D.* 17, p. 276) : « Le prix exigé pour tout cela (les royaumes de la terre) n'était nullement un reniement de Dieu, un passage à l'athéisme, mais seulement une petite révérence...une genuflexion discrète, faite entre quatre yeux, devant le diable, la reconnaissance tranquille, mais ferme et impossible à rétracter, que c'est lui qui a le premier mot et qui conserve le dernier mot dans ce royaume prestigieux, et qu'au fond rien ne doit changer... » Et à propos de la troisième tentation, notre spécialiste ajoute : « Satan se montre beaucoup plus sérieux et persuasif : il se présente ouvertement comme un homme pieux et il sait citer les Psaumes de David ». Et plus loin : « Jésus aurait exigé de Dieu qu'il fut le plus faux de tous les faux dieux, à savoir le Dieu de l'homme pieux » (p. 277). Que « la vraie religion alors se moque de la religion » et que la joie de Dieu triomphe du rire du diable. Minuscule !

Après cette introduction dont on pourra faire l'économie car elle ne servait qu'à nous « mettre en jambes » sur les deux pieds souples et réflexifs de la théologie et de la philosophie, on commencera à réfléchir sur le texte lui-même. Celui de Luc est assez proche de Matthieu (4, 1-11), mais avec une inversion des 2^e et 3^e tentatives du tentateur. Qu'importe puisque les trois phases du conflit sont

attestées. On se demandera, au temps des journalistes et photographes par centaines, comment le « reportage » de cet épisode a pu être fait, qui a donc fait rapport une première fois pour que Matthieu et Luc racontent la scène avec des convergences presque totales dans les détails de leurs récits ? Quant à Marc, il est tellement pressé d'annoncer la suite qu'il résume le récit de la tentation en deux versets (1, 12-13), renvoyant sans doute les lecteurs curieux à ses deux voisins de librairie, Matthieu qui le précède et Luc qui le suit. Suivons donc Luc. Il enchaîne notre péricope, c'est le cas de le dire, à la généalogie de Jésus qui précède (ch. 3) et se termine par le dernier maillon : « fils d'Adam, fils de Dieu ». Matthieu avait été plus religieux, biblique et strictement hébraïque depuis Abraham, Luc a une dynamique laïque et mondaine, universelle. Le premier peuple est porteur de toutes les nations. De même, dans notre relecture, nous procéderons successivement à un inventaire biblique des trois tentations, puis à une moderne actualisation des trois tentatives.

La triple tentation ou les victoires de la Trinité

On a tout dit sur les quarante jours (Israël au désert, Moïse sur la montagne, Élie en marche, voir note de la TOB à Mt 4,2). Je passe. Nous, nous aurions faim au bout de quarante (huit) heures et nos enfances réclamaient les « 4 h »... Enfin, il eut faim. De pain, de mouton, de couscous et le thé à la menthe fait rêver et divaguer toutes les soifs. Le Père ne prend-il pas soin de ses enfants ? La providence a-t-elle oublié, disent parfois les psalmistes ? Comment alors ne pas changer les pierres en pains, le sable en farine, le grès en orge et le granit en blé dur ? Et modifier l'ordre de la création, puisque pour le self-service de l'animal humain le règne végétal aurait usurpé le royaume minéral des pierres et du sable ? Mais l'homme ne vivra pas seulement de pain », il vivra aussi et d'abord du respect de l'ordre de Dieu, de sa parole qui a tout créé avant de tout donner. « Je crois en Dieu, le Créateur du ciel et de la terre »...

Dans le deuxième temps du combat, la question est celle de ne pas confondre « voir » avec « avoir ». Nous ne sommes plus dans le désert, mais sur une hauteur « de vue », depuis un « point de vue » sur tous les royaumes de la terre, Babylone et la mémoire de ses murailles, l'Égypte et les sépulcres pyramidaux, et la Grèce peuplée de la beauté marmoréenne des corps et des temples. Tous les Royaumes, et le « musée imaginaire » de l'humanité que chantera Malraux. Une beauté « adorable », même si dans les bavardages contemporains de la bonne société tout un chacun est « adorable » pourvu qu'il soit sortable dans le même milieu que soi... Mais la mission du Fils, la vocation du Fils, la nature même du Fils est d'adorer le Père, « en esprit et en vérité ». Adorer, c'est aimer plus que tout, et rendre un culte est évidemment tout autre chose qu'aller au culte. Rendre un culte, ce n'est pas se rendre au culte, c'est rendre compte du culte quand on a été au culte ! Si la première tentation a été celle de l'homme physique à table, la deuxième et celle de l'homme religieux et paroissial.

Enfin, pour en finir, car le mal et le malheur ont provisoirement une fin et vont marquer une pause « jusqu'au moment fixé » (v. 13), enfin, après le dilemme la Parole ou le pain, après la confusion de voir et avoir, c'est le temps de l'épreuve sans la preuve. Après le désert et la colline, le plat et la hauteur, c'est le Temple, microcosme du monde du ciel et de la terre, le Temple de l'Esprit, de la présence mystérieuse sur l'Arche, et les anges attendent au garde-à-vous de prendre leur vol pour te « porter sur leurs mains ». Les anges avaient des ailes, les voici avec des mains, comme le verra bien Marc Chagall. Mais ici, pas de vol, pas d'envol, le terre-à-terre des jours et la marche quotidienne et pas-à-pas, sans le saut périlleux des héros et la démonstration miraculeuse des acrobates. Nous ne sommes pas au cirque, mais au Temple. Et l'Esprit soutient, sub-vient, sur-vient, l'Esprit console le cœur et consolide « tes pas pendant la marche » (Ps 17, 5). Car « le miracle, c'est qu'il n'y a pas de miracle », mais que sur ses deux jambes l'homme marche sur la terre des vivants, « conscient du bonheur d'être

en vie, de l'immense bénédiction que constitue cette activité si simple » (Orhan Pamuck, *La vie nouvelle*). Reste au bout du chemin en Galilée puis en Judée « le moment fixé », quand l'ultime tentation, « si tu es Fils de Dieu, sauve-toi toi-même » ouvrira l'avenir à « la dernière victoire » : « J'étais mort et je suis vivant » (1 Co. 15, 55 ; Apoc. 1,18).

La triple victoire ou les batailles de l'humanité

C'est parce que les tentations de notre Seigneur par le Satan auront été des tentatives vaines que les batailles de notre temps peuvent être des victoires. C'est si l'on met devant/en premier les promesses et les commandements de la Parole de Dieu et non les prouesses et les arrangements suggérés par le Diable (« le diviseur » qui coupe la Parole à la base, qui par des « si tu es le Fils de Dieu etc... », par des « si », « scie » en quelque sorte les branches porteuses des fruits de la justice, de la paix de la confiance).

En trois temps, trois étapes qui concernent successivement pour le sort de l'humanité : le partage des biens de tous et le pain quotidien de chacun ; la gestion de la cité terrestre et la paix entre les peuples ; la confiance responsable de la communauté croyante. Car le seul conditionnel est celui de la Parole de Dieu : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (Ps 95, 7 ; Hébr. 4, 7). Soit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », et c'est la confiance généreuse de l'enfant qui pourvoit à la nourriture de tout un peuple. Le partage n'a pas d'âge, quand la justice est « la dimension sociale de la charité ». Il convient que la prière pour « le pain quotidien » soit la priorité pour ceux et celles qui écoutent la Parole de Dieu. Soit encore : « Soyez en paix entre vous », et c'est la coexistence entre les patries devenues fraternelles et non plus hostiles dans la volonté de puissance. « Le pouvoir et la gloire des royaumes » sont à front renversé avec la finale « car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire ». Soit enfin la conviction que « tout est possible à celui qui croit ». La communauté chrétienne ne se tient pas sur le faite du Temple de Jérusalem ou sur les tours de Notre dame de Chartres, mais à hauteur d'homme pour que « la volonté du Père soit faite sur la terre comme au ciel ». Ainsi, dans les tableaux déjà cités de Chagall, le musicien a les pieds dans la neige et les anges lui donnent la main.

Pour conclure, on rappellera que les tentations ont été des tentatives, que les combats ont été victorieux, que la mort est vaincue par la résurrection, et que l'on peut actualiser cette bonne nouvelle de façon moins religieuse et psychologique que prévu : « *Jésus victorieux dans la tentation* » donne à notre histoire sa double dimension théologique et sociale.